

Saint-Omer Jaz Festival :

« Pour moi, c'est ce qui se fait de mieux en France »



Frédéric Favarel, à la guitare, et Frédéric Monino, à la basse, sur la scène du Moulin à café, à Saint-Omer, pour le huitième Saint-Omer Jaz Festival, ils jouent en duo à trois reprises.

Après le théâtre à l'italienne "Le Moulin à café" de Saint-Omer, le guitariste Frédéric Favarel et le bassiste Frédéric Monino jouent deux fois, en duo, à Longuenesse puis Salperwick dans le cadre du Saint-Omer Jaz Festival. On les a rencontrés, pendant leur répétition.

Ils s'amuse d'un prénom qu'ils partagent, s'enthousiasment de jouer en duo, sur proposition de Laurent Cugny, son directeur artistique, dans le cadre du huitième Saint-Omer Jaz Festival.

Trois fois en deux jours, au Moulin à café à Saint-Omer, à la Média'Tour à Longuenesse et Au bon accueil à Salperwick, ils déroulent leur programme, mélange de standards arrangés, de compositions à l'un et à l'autre, de moments inventés dans l'instant, « qu'on ne saura pas reproduire, c'est ça la magie de la musique vivante », défendent-ils.

Rencontre avec Frédéric Favarel, le guitariste, et Frédéric Monino, le bassiste.

Comment est né votre duo ?

Frédéric Monino : « On se connaît depuis très longtemps. Je crois que tu avais 18 ans... (il se tourne vers Frédéric Favarel). On s'est rencontré musicalement plus tard. »

Frédéric Favarel : « Fred était établi à Montpellier, moi plutôt à Toulouse, on a chacun évolué dans nos régions respectives et on a fini par se rencontrer et jouer ensemble dans les années 88-89. Chacun a suivi sa route, moi je suis parti aux États-Unis, puis je suis revenu à Paris et c'est là que j'ai rencontré Laurent Cugny, qui était à l'époque directeur de l'Orchestre National de Jazz – de 1994 à 1997 – et que j'ai retrouvé Fred dans l'orchestre. On avait déjà joué en duo, trois ou quatre concerts, mais ça datait d'il y a longtemps. Et Laurent Cugny nous a proposé cette collaboration. »

Vous jouez trois fois en deux jours dans le cadre du Saint-Omer Jaaz Festival, vous faites presque une mini-tournée à l'intérieur du festival, comment l'envisagez-vous ?

Frédéric Favarel : « Ce qui est très important, c'est qu'en allant jouer dans des villages, on va vers les gens, on leur amène la culture, c'est une dimension importante. »

Frédéric Monino : « On qualifie souvent notre musique de complexe, d'élitiste, mais c'est faux. Ici, ça répond à la question de la proposer à tous. La gratuité du festival permet cette possibilité. S'il fallait payer, les gens se poseraient peut-être plus la question de venir, là, ils savent qu'en venant ils vont assister à un spectacle de qualité, ils ne savent pas forcément qui c'est, mais ils savent qu'il faut juste attraper ce qu'on leur propose. Je crois que c'est aussi une musique de proximité. Sur scène, on ressent plus l'énergie, on ne retrouve pas ça quand on écoute un disque, ces moments suspendus où on se laisse emporter aussi par ce qu'il se passe sur scène. »

Vous commencez par le théâtre, devant une salle comble !

Frédéric Favarel : « On a surtout l'honneur de faire l'ouverture du festival. C'est une vraie chance. »

Vous avez été programmés, tous les deux, plusieurs fois dans le cadre du festival. Quel regard portez-vous sur ce rendez-vous ?

Frédéric Favarel : « C'est d'abord un plaisir de venir ici. Et d'être dans le Nord, j'y ai longtemps travaillé, c'est une région à laquelle je suis attaché. Et puis ce festival est magnifique, on y est toujours bien accueilli, la programmation est formidable. »

Frédéric Monino : « C'est une programmation d'affinités, pas une grosse machine économique ou qui répond aux demandes d'agents mercantiles. Pour moi, c'est ce qui se fait de mieux en France. »

Vous restez, après, comme spectateur ?

Frédéric Favarel : « Je reste jusqu'à samedi, puis je repars. »

Frédéric Monino : « Je reste évidemment jusqu'à samedi soir, pour voir l'orchestre jeunes de l'Orchestre National de Jazz (ONJ). Et pour écouter la musique qu'on jouait il y a trente ans... Je ne peux pas manquer ça. »

Saint-Omer Jaz Festival : le Moulin à café, « île idéale » de la première soirée



Il y a ceux qui avaient prévu, entrent dans le Moulin à café avec leur billet en demandant si c'est placé, « Installez-vous où vous voulez », leur répond-on.

Il y a ceux qui arrivent « À la dernière minute, on est venu comme ça », indique un couple, le programme en main.

Jeudi 6 juillet, le Moulin à café joue à guichets fermés, « Il y a une liste d'attente... », confie Christine Souillard, la directrice de La Barcarolle, la scène culturelle audomaroise qui préside aux destinées du Saint-Omer Jazz Festival.

Soirée intime

Preuve qu'il y a une attente, le Moulin à café d'habitude referme le festival, cette année, pour la première fois, il l'ouvre, d'habitude il accueille sur la lancée, là il inaugure.

Et ça marche. « Ça fait plaisir de voir le théâtre plein à craquer », apprécie Laurent Cugny, le directeur artistique, sur scène.

Il lance une soirée intime avec deux duos, Youkali, du nom d'une « île idéale », révèle Laurent Cugny, de Jonathan Orland (saxophone) et Stéphane Tsapis (piano).
Musique acoustique, envolées chimériques, entre musique yiddish et des Balkans.

Puis plus électrique, avec Frédéric Favarel (guitare) et Frédéric Monino (basse) : Magique !

Par Jennifer-Laure Djian - 7 Juillet 2023